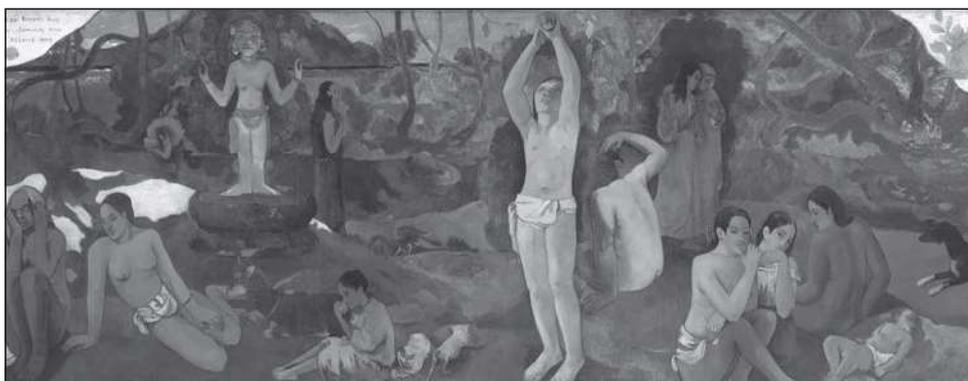


## GAUGUIN L'ENCHANTEUR, Gauguin l'alchimiste



*Gauguin, D'où venons-nous...*

Gauguin alchimiste ? Avec un peu de boue on peut faire du métal et des pierres précieuses, mais il faut aussi un peu de génie...

Et, dans les mains, un simple bout de bois devient comme par magie une sculpture, une canne ou un bas-relief. Toute sa vie, l'artiste essaya de trouver de nouvelles matières et inspirations et de s'inventer son existence : *«C'est ce que je désire, c'est encore un coin de moi-même, encore inconnu»*.

### **Une quête perpétuelle**

Le peintre passe sa première jeunesse au Pérou dont il gardera une fascination pour les céramiques précolombiennes (chimu et mochica), qu'il reverra plus tard à l'Exposition Universelle.

Après une courte carrière de matelot puis quatre ans chez un agent de change en tant que courtier, Gauguin se consacra entièrement à la peinture, à partir de 1883 ; il y est encouragé par Picasso et Huysmans.

A l'occasion d'une exposition impressionniste où il présente dix-neuf toiles, Gauguin révèle déjà son originalité et se distancie des peintres de son époque. Le peintre n'était ni Fauve, ni Expressionniste ; il a pourtant influencé les peintres allemands tels Kirchner, Mueller et Hodler. Il est le précurseur du Primitivisme moderne/Picasso, et le premier peintre à avoir vécu avec des sociétés primitives.

Son mariage avec la Danoise Meth Gaad, (ils auront cinq enfants) est un échec.

L'artiste, égoïste, trop préoccupé par son art et sa vie matérielle, délaisse et finit par quitter sa famille, qui ne le suivra pas à Tahiti.

Le premier séjour du peintre en Bretagne, à Pont-Aven, en 1886, marque un tournant dans sa carrière. Il découvre un nouveau style, de nouvelles préoccupations esthétiques. Il rencontre les Nabis et Puvis de Chavanne. Il varie les supports et réalise de nombreux pastels. Lors d'un voyage à la Martinique, Gauguin découvre la valeur synthétique des couleurs. La «Femme des Caraïbes» (collection particulière) fait pour la première fois apparaître des éléments stylistiques asiatiques. L'île renforce son enthousiasme pour le primitif et l'exotique.

Le deuxième séjour à Pont-Aven en 1888 coïncide avec la rencontre de Van Gogh et Emile Bernard. Leur amitié est vouée à l'échec car leurs tempéraments sont très différents. On se souvient des événements dramatiques à Arles...

Lors d'un troisième séjour à Pont-Aven, le style de Gauguin devient plus personnel, il inclut dans sa peinture le cloisonnisme (peindre des aplats de couleurs séparés par un trait plus sombre) rappelant les estampes japonaises qui l'avaient marqué. Sa peinture gagne en simplicité et en densité. *«Un grand sentiment peut être traduit immédiatement, rêvez dessus et cherchez-en la forme la plus simple, le trait est un moyen d'accentuer l'idée»*, dit-il. En Bretagne, Gauguin s'intéresse déjà à toutes les techniques. Il retrouve dans le bois sculpté la force des bas-reliefs primitifs. A cette forme d'expression se joint un mysticisme très personnel. A titre d'illustration, «Le Christ jaune» à Buffalo et «Le Christ au jardin des Oliviers».

Sa liberté créative l'a finalement éloigné

des «*sensations rétinales fugitives*» des Impressionnistes.

### **La découverte du Paradis terrestre**

Revenu à Paris, le peintre fréquente au Café Voltaire les Symbolistes et leurs amis, dont Verlaine. Encouragé par eux et grâce à une bonne vente, il peut enfin réaliser son rêve, fuir la civilisation, trouver le Paradis terrestre et partir loin : en 1891 c'est le voyage à Tahiti. L'île, (découverte en 1767) est devenue une colonie.

Mais Papeete lui impose les mêmes contraintes administratives qu'en France. Il s'établit à Mataiera avec une jeune Maorie, Tehura, qui devient sa muse, sa maîtresse et son modèle. Ils auront un enfant. Il réalisera de nombreux tableaux. *«Par elle, je pénètre enfin bien des mystères qui jusqu'ici me restaient rebelles, elle me conduit à la pleine compréhension de sa race»*.

En août 1893, le peintre, à bout de ressources et la santé délabrée, revient en France et s'installe à Paris avec Anna, une métisse (franco-malgache) qui calme sa nostalgie des terres lointaines.

Après une ultime entrevue avec sa femme, un court séjour à Pont-Aven, et sa vente à Drouot en 1895 qui est un échec, Gauguin décide de retourner à Tahiti.

A Tahiti, Gauguin est malade, ruiné, et très attristé par la mort de sa fille Aline ; il parle de suicide. Il exécute son testament pictural : *«D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?»*

Il s'agit d'un grand tableau mural avec des personnages tahitiens, aujourd'hui à Boston. Sa tentative de suicide échoue, il est sauvé in extremis. A partir de 1898, Gauguin retrouve,

## EXPOSITION

avec le soutien de Vollard et quelques fidèles amateurs, une certaine aisance matérielle. En 1911, il s'installe aux Marquises. De très belles sculptures en bois et des bas-reliefs datent de cette époque. Il construit «La Maison du Jouir» et peint des tableaux majeurs, que nous verrons dans l'exposition.

En 1903, l'artiste est à nouveau affaibli et en conflit avec les autorités fiscales ; il est condamné à verser une importante amende, et à une peine de prison. Il s'éteint au mois de mai 1903, aux Iles Marquises.

### **Un univers multiple, un art total**

Le parcours de l'exposition, plus ou moins chronologique, comprend toutes les facettes du travail de l'artiste. C'est la première fois que nous pouvons admirer autant de céramiques et de sculptures. Au début, deux têtes en cire représentant ses enfants, Jean et Aline. Suit le tableau «Intérieur du peintre rue Carcel» (1881, Oslo) qui le représente avec ses sabots, son carnet de croquis et une poterie bizarroïde sur l'armoire. «La bergère bretonne» de 1886 (Newcastle) évoque les paysages de Van Gogh. L'influence de Cézanne est sans doute à l'origine de trois natures mortes.

Avec «Le portrait de l'Artiste au Christ jaune», «Le Christ au jardin des oliviers» (Palm Beach) et «L'esprit de la mort veille» (1888, Edimbourg), nous sommes en plein symbolisme qu'Albert Aurier définit ainsi : «*Un art idéiste, symboliste, synthétique, subjectif et décoratif*». Sur les autoportraits de Gauguin apparaît un homme aux traits massifs, sévères et mélancoliques.

Parmi les études et les toiles naturalistes, réalisées à Pont-Aven à partir de l'été 1886, nous remarquons «Baignade au moulin du bois» (Hiroshima) et «Jeunes baigneurs», de jeunes

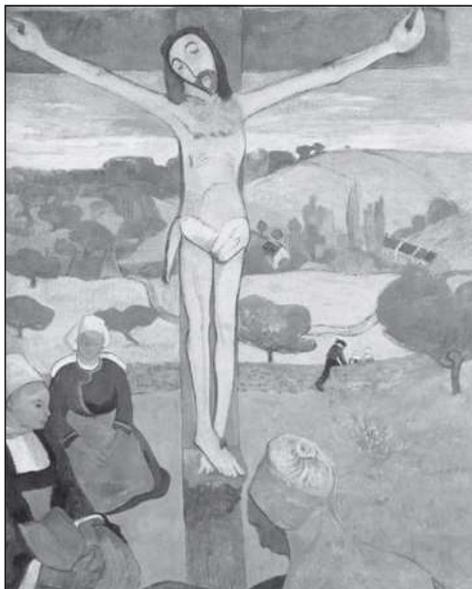
corps androgynes. Suit la grande toile de la famille Schuffenecher, mécène et bienfaiteur du peintre. Après quelques documents qui expliquent les différentes techniques exercées par Gauguin, une vitrine de vases anthropomorphes étranges nous interpelle.

La seconde partie mène à l'apothéose de l'oeuvre, la partie tahitienne. Les femmes exotiques, lascives et mélancoliques ont marqué le peintre. Les toiles acquièrent une densité sculpturale et le décor devient très vivant. Les paysages sont luxuriants, et nous retrouvons les couleurs, ce rose, ce bleu et cet indigo, dans «Et quoi tu es jalouse ?» (Moscou), «Sous les pandanus» (Dallas) et «La Fête» (Dallas). Une tête de Tehura en bois de pua polychrome (Orsay) précède les tableaux majeurs «Pastorales tahitiennes», (l'Ermitage), «L'or de leurs corps» et «Cheval blanc» (Londres). «La cueillette des fruits» séduit par la grâce des personnages et les couleurs d'une intensité profonde.

Après les gravures sur bois, statuettes, et autres céramiques, des vitrines exposent des correspondances avec, entre autres, Monfreid et Emile Bernard. Sur un écran défile «Noa Noa» (odorant), le récit de sa vie tahitienne. Le manuscrit est conservé à Orsay. Pour illustrer ses écrits, Gauguin réalise une suite de dix gravures sur bois.

«La Maison du Jouir» bâtie par l'artiste à Athuona (aux Marquises), nous apparaît en hologramme. Son entrée est encadrée par cinq panneaux sculptés polychromes. Elle s'inspire des maisons maories. Les maximes du peintre «*Soyez amoureuses, vous serez heureuses*» et «*Soyez mystérieuses*» sont inscrites sur les plinthes. L'ensemble des personnages sculptés en bas-relief sont des variations sur des motifs

## EXPOSITION



*Gauguin, Autoportrait au Christ jaune*

antérieurs tahitiens. Deux figures satiriques soulignent son opposition aux autorités religieuses et coloniales.

Un «*Tiki*», aux yeux immenses, homme-dieu, et Oviri, la déesse sauvage, sculpture en grès, terminent le parcours «*Je suis un grand artiste et je le sais ; c'est parce que je le suis que j'ai tellement enduré de souffrances*». Gauguin va changer les bases traditionnelles de l'art. Malgré une vie de souffrance, de misère et d'adversité, il transmettra à ses contemporains et suivants la liberté de l'art.

**ELISABETH MARTINET VON HAGEN**

«*GAUGUIN L'ALCHIMISTE*» :

*Grand Palais : Exposition du 11 octobre 2017  
au 22 janvier 2018*